

De nombreuses questions de méthode et de doctrine ont été débattues et le travail des différentes sections a été examiné et comparé. Nous ne pouvons que souhaiter la reprise de cette "expérience".

vvvvvvvvvvvvvvvvvvvvvv

A PROPOS de la FICHE : "OBJECTIONS à l'ENSEIGNEMENT du BRETON".

J'ai beaucoup apprécié la fiche n° 12 sur les "Objections à l'Enseignement du Breton". Sur un point cependant son auteur me semble avoir une vue incorrecte de la situation. Il écrit au paragraphe 4 : "en 1941 le KLTG... unifie le KLT et le Vannetais ; en 1953 le Falhuneq reprend sous une autre forme l'unification...". A mon avis, cela n'est pas exact. Le KLTG unifie bien le breton ; mais l'orthographe 1953 refuse l'unification et maintient deux graphies différentes, l'une pour le KLT et l'autre pour le Vannetais. Si la querelle n'avait pour thème que la manière d'unifier le Breton, elle serait non seulement idiote, mais encore scandaleuse. Et l'on doit bien comprendre que ce n'est pas pour le plaisir de discuter que nous avons accepté de souffrir ce que nous avons souffert. La vie de la langue bretonne est liée à son unification ; la littérature dialectale est morte, et une langue scientifique dialectale est simplement impensable. Une langue moderne ne peut être qu'unifiée. Je comprends l'émoi des jeunes devant une situation que nous déplorons au moins autant qu'eux ; mais qu'ils comprennent bien qu'il ne peut être plus grand que le nôtre lorsque, après avoir, à 20 ans salué avec joie cet acte d'unification résolvant enfin l'une des grosses questions culturelles bretonnes, nous nous voyons accablés pour être restés fidèles à un accord signé de F. Eliès-Abeozen, linguiste ; L. Andouard, pour le journal ARVOR ; G. Berthou Kerverziou, écrivain, Kenan Kongar (F. Kervella) et Marc'harid Gourlaouen, pour Skol Ober ; André Coulouarn, pour la revue SAV ; l'Abbé Le Floc'h (Maodez Glanndour) pour la revue Studi Hag Ober ; Yann Fouéré, pour Ar Brezhoneg er Skol ; R. Hémon, pour la revue Gwalarn ; Loeiz Herriou (vannetais) pour Dihunamb ; Xavier de Langlais (vannetais) pour le journal La Bretagne ; l'abbé Le Marouille (vannetais) linguiste ; P. Mocaer, écrivain et propagandiste breton ; l'Abbé Yann Vari Perrot, pour Feiz ha Breiz et le Bleun Brug ; Fr. Uguen, co-auteur avec M. V. Seité de Me a zesk brezoneg). Ainsi qu'il m'est souvent arrivé de le dire, par exemple à M. Falc'hun lui-même, l'orthographe idéale est, pour moi, celle qui fait et l'unité de la langue et l'union des Bretons. Le KLTG remplit, au moins, une condition ; un peu de bonne volonté lui fera remplir, comme en 1941, les deux.

Per DENEZ

+++++

Communiqué important

Reprenant les méthodes qui permirent l'an dernier, d'attirer l'attention de tous les Bretons sur le problème du barrage de la Rance avec un succès qui étonna le C.E.L.I.B. lui-même, le comité local nantais du M.O.B. met en circulation des enveloppes, timbrées aux armes de Nantes et de la Bretagne, ornées d'un cachet-slogan "Pas de Bretagne sans Nantes". 3 NF les dix franco. Rappeler les quantités désirées sur le talon du mandat à adresser à Michel Plé, 12, rue de la Ville en Bois, NANTES.

Bon succès à cette campagne !

x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x

A qui le dit-il ?

Voici des extraits d'un texte paru récemment dans "Ouest-France" (j'étais prêt à écrire Ouest-Torchon) du à la plume de Daniel-Rops :

GROUPEMENT DES SOCIÉTÉS BRETONNES D'ÉMIGRÉS
et AMICALE KENDALC'H de PARIS et de la RÉGION PARISIENNE

Adhérents de la CONFÉDÉRATION KENDALC'H des sociétés
Culturelles, Folkloriques, Artistiques et Sportives de Bretagne

Les sociétés de bretons émigrés, adhérentes à KENDALC'H
et réunies à Paris le samedi 5 Mars 1960,

et les sociétés de l'amicale KENDALC'H de Paris et de la
région Parisienne réunies en assemblée générale à Paris
le dimanche 6 mars 1960,

ONT ADOPTÉ LA MOTION SUIVANTE :

Ils assurent leur confiance à tous ceux qui, en Bretagne, œuvrent pour le relèvement culturel breton ou qui travaillent à bâtir l'Avenir économique de la Bretagne.

durant l'année 1959, ils ont suivi avec intérêt :

- Dans le domaine culturel, les efforts et les réalisations en faveur de la langue bretonne et de la formation bretonne des jeunes,
- Dans le domaine économique les efforts des syndicats paysans ouvriers et patronaux et des différentes organisations en vue d'assurer le plein emploi régional et d'enrayer l'émigration.

Ils soulignent en particulier le grand intérêt des campagnes pour le barrage de la Rance et pour le maintien de la Loire Atlantique en Bretagne.

Pour ce dernier point, qui rejoint le Culturel par l'histoire, s'adressant respectueusement

à Monsieur le Président de la République et de la Communauté Française,
aux membres du Gouvernement,
aux Parlementaires et élus locaux,
aux organisations bretonnes,
à la Presse, à la Radio et à la Télévision,

Ils leur rappellent, que la Bretagne comporte CINQ Départements dans ses limites historiques et humaines, à savoir : Les Côtes du Nord, l'Ille et Vilaine, le Finistère, la Loire Atlantique et le Morbihan.

Ils demandent, principalement au Gouvernement, ainsi qu'aux Journalistes reporter et speaker de langue française, d'éviter toute désignation fautive ou équivoque susceptible d'être mal interprétée - Comme, par exemple parler "des QUATRE Départements bretons" alors qu'il s'agit de "QUATRE des Départements bretons", ou encore parler des préfets de Bretagne alors qu'il en manque un.

Ils demandent à tous de faire campagne et d'apporter leur dévouement pour que dans la réforme administrative qui se prépare, les limites de la Région de Bretagne, réunissent sans coupure, l'ensemble de la Bretagne historique et humaine

Il existe, certes, un plan de décentralisation. Il a atteint déjà d'excellents résultats, notamment dans des villes comme Rennes. Est-il assez systématiquement, assez fermement suivi ? Interdit-on vraiment, comme on devrait, aux entreprises géantes de s'agrandir encore dans la région parisienne, pour les obliger à s'installer en province ? Aide-t-on assez les usines désireuses de s'implanter loin de la capitale ? Que fait-on pour reconstituer un artisanat rural qui serait la meilleure armature d'une vie provinciale renouée ? N'est-il pas vrai qu'il y a encore en France nombre de communes qui sont mal reliées aux routes, et à qui manquent l'électricité et l'eau ? Trop souvent l'effort de décentralisation n'a vraiment fait sentir ses effets que jusqu'à environ 200 kms de Paris. Alors, le reste, le reste de la France, qu'en fera-t-on... ?

Nous évoquions au début de ces lignes, des lettres reçues de lecteurs. Elles sont toutes bien émouvantes. Celle d'un paysan du coeur de la Bretagne, qui dit, tout simplement, mais avec tristesse : "On a l'impression, par ici, qu'on est complètement abandonné". Celle d'un petit industriel des environs de Roanne qui expose, sans phrases, sa situation pathétique : entreprise familiale de tissage à façon menacée de mort, et qu'une aide modeste sauverait, une aide qui permettrait de moderniser les moyens de production et la technique. Tant d'autres. Et, dans toutes, ouin dans toutes, comme un leit-motiv : "Pendant ce temps, on engloutit des milliards dans les pétroles du Sahara..."

Il faut citer cette phrase, parce qu'elle traduit, semble-t-elle, une opinion quasi générale. On entend bien qu'elle est, d'une certaine façon, inéquitable.

La France, en se lançant dans la grande aventure du pétrole saharien a obéi à ses intérêts économiques et politiques les plus évidents. Dans deux ans, quand tout le pétrole consommé par elle sera français, la situation même de la France dans le monde aura changé. Mais cette grande oeuvre doit-elle être payée de l'asphyxie de la moitié de la terre française ?

Plus que jamais, il se pose en termes dramatiques, le problème de cette nation française que l'histoire, plus que la géographie, a centralisée à l'excès autour de Paris. S'en rend-on compte assez, à Paris même ? Il existe, très évidemment une sorte de tension entre la capitale et les provinces : faut-il la laisser croître et mal tourner ? Un "fédéralisme français, du genre de celui dont Jacques Bassot, il y a peu, proposait le programme, est-il possible ? En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'un problème se pose, et très généralement cette impression "d'abandon" qu'a le paysan breton, bien d'autres provinciaux l'éprouvent. Même dans des régions qui, matériellement, sont loin d'être à plaindre, mais qui voudraient qu'on ne se désintéresse pas d'elles, qu'on leur permit de mener avec plus de vigueur, plus d'élan, leur destin.

D.R.

AR VRO Revue d'étude trimestrielle. Secrétariat : R.Pennek, 132 rue de Verdun
BRLST

Trésorerie : J.Desbordes.14 rue Colbert

(C.C.P. 1493-79 Nantes) ^{CONCARNEAU}

La revue qui fait réfléchir, la revue qui reconforte ; sa devise : Vérité.